Libération
Supplément (Livres)
11 RUE BERANGER
75154 PARIS - 01 42 76 17 89





14 FEV 13
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 282
N° de page : 5

Littérature *Livres*

Pour l'amour des betteraves

La campagne hongroise dans l'ombre de Staline

CLÉMENT CALIARI *Gibier*
Gallimard, 380 pp., 21,50 €.

C'est un roman épique très spirituel qui se passe *«dans le village oublié de Tiszlár, près de Kecskemét, à quatre-vingts kilomètres de Budapest, au milieu de la grande plaine hongroise de la Puszta, dont le nom d'origine slave signifiait "solitude"»*. Un village de la Hongrie rurale voué à la monoculture betteravière. *«Betteraves, betteraves, betteraves : bien parées, bien angoissantes, ces têtes plissées apparaissaient au bout de chaque ruelle et observaient le village.»* Des betteraves pour seul horizon, autrement qualifiées de *«têtes chauves»* par les locaux.

C'est aussi l'histoire de paysans pauvres et un peu crasseux qui vont devenir des ouvriers agricoles parce que le communisme de Staline arrive jusqu'à eux, et qu'ils croient au grand soir, pour finir par déchanter car rien n'est jamais simple. *Gibiers* est aussi le rêve d'une femme, misérable paysanne qui, dès l'enfance, montre une appétence à la rébellion. *«Il y avait bien chez Pacha Szekér, au-delà de l'innocence, une énergie curieuse, une intense activité intérieure qui ne demandait qu'à déborder et qui la poussait à mépriser l'obéissance, le respect, la morale, toutes ces toiles d'araignées de l'esprit qui l'empêchaient de voler librement et qu'elle s'efforcerait, une vie durant, de déchirer.»*

Chapardeuse de lard. Clément Caliari décrit ainsi son héroïne et, de la première à la dernière page de son deuxième livre (1), il ne la lâche pas d'une semelle. *Gibier* commence d'ailleurs par une affaire de cordonnier qui accuse la fillette de lui voler du lard. Caliari confirme, Pacha est bien une chapardeuse de lard, ce qui lui donne une silhouette dodue que les soupes familiales ne peuvent expliquer. La mère, bigote et superstitieuse, redoute l'œuvre du diable. Voilà Pacha traînée de force pour être *«vérifiée»* chez la guérisseuse. Et vient ce diagnostic de l'exorciste solidaire : *«La maison Szekér est de toute façon régulièrement badigeonnée d'eau bénite, on augmentera les doses.»*

Clément Caliari a tout inventé dans *Gibier*, mais après s'être bien documenté. Subtilement, il dit tout de la récolte des betteraves en ces temps féodaux des années 30, avant que les machines ne remplacent les hommes, mais surtout les femmes qui, en rangs serrés et pliées

Libération
Supplément (Livres)
11 RUE BERANGER
75154 PARIS - 01 42 76 17 89

14 FEV 13
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 282
N° de page : 5

en deux dans les champs, arrachent les *«têtes chauves»*. Hommes ou femmes, ce sont des *summás*, des paysans sans terre, travailleurs saisonniers, sorte de serfs attachés à des nobliaux encadrés par *«le summásgazda, contremaître avec son fusil en bandoulière»* auquel obéissent les *pállers*. *«Les pállers, comme tant d'autres hommes, ne travaillaient pas mais aiguillonnaient et invectivaient les femmes en permanence. [...] Il ne fallait pas poser le genou à terre pour éviter qu'un excès de zèle leur vaille un coup de gourdin et qu'on les traite de fainéantes, de mendiantes, de Tziganes, de Juives ou de prostituées – toutes ces expressions formant une seule et même grosse motte de sens dans la tête collective des pállers sélectionnés pour leur esprit pâteux»*.

Jugulaire en uranium. On comprend mieux pourquoi les *summás* vont être sensibles au chant des sirènes soviétiques. Pacha surtout, que son père, communiste de la première heure, entretient dans ce rêve d'émancipation. *«Quand son père parlait de la Révolution, Pacha s'assoupissait et voyait un ours volumineux se dresser sur ses pattes arrière, puis danser sur lui-même, un ours beige, clair et doux, pris dans une sorte de transe, s'agitant au son d'un pipeau tzigane.»*

Survient la Seconde Guerre mondiale, *«tombée sur le village comme un pou sur une betterave : de façon incompréhensible et sans doute par erreur»*. Fascistes hongrois et communistes de l'armée rouge se retrouvent face à face, les seconds gagnant peu à peu du terrain. *«Les habitants de Tiszlár en étaient plutôt contents. Peut-être les rouges les saigneraient-ils un peu moins que les blancs.»*

On sait comment la Hongrie passe aux mains des communistes de Staline, mais racontée par Clément Caliari, toujours sur les pas de Pacha, l'histoire prend non pas du relief, mais un sérieux coup de jeunesse, mieux, d'allégresse. Au hasard : *«On ne peut pas accélérer les choses en permanence ! Il y a la procédure !» ; «La jugulaire de Kovács était faite d'uranium. Luisante, communiquant directement avec le Kremlin» ; «Il faut que tu promettes que tu n'agiras plus jamais de ta propre initiative, sauf si on te demande d'agir de ta propre initiative. Et, surtout, que tu suivras désormais les voies naturelles du parti [...]. Le secrétaire, le bureau, la section, la cellule, le cercle» ; «La camaraderie a des sinuosités paradoxales»*.

Les choses tournent mal, ou bien, c'est selon, les bureaucrates soviétiques sont balayés, *Tiszlár* redevient hongrois. Et Pacha reste Pacha.

BÉATRICE VALLAEYS

1) Son premier roman. «Retrait de marché», est paru chez Gallimard en 2011.

«Quand son père parlait de la Révolution, Pacha s'assoupissait et voyait un ours volumineux se dresser sur ses pattes arrière, puis danser sur lui-même.»

LE NOUVEL OBSERVATEUR
10/12 PLACE DE LA BOURSE
75081 PARIS CEDEX 02 - 01 44 88 34 34

21 AVRIL 11
Hebdomadaire Paris
OJD : 502108

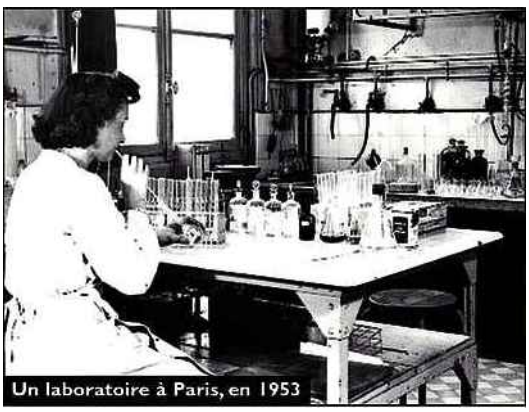
Surface approx. (cm²) : 170

LE PREMIER ROMAN

Clément Caliari

Retrait de marché, par Clément Caliari, Gallimard, 270 p., 18,90 euros.

L'histoire. Saint-Ouen sous la IVe République. Scène de la vie quotidienne dans un laboratoire : un chercheur recrache un abricot dans une caisse de cultures bactériennes au fond du bureau. Une semaine plus tard, la couleur orange a disparu sous un archipel boursouflé de moisissures vertes et jaunes, miraculeusement preservée de l'infection ambiante. Eurêka ! Car trente souris tuberculeuses vont se remettre à gambader après l'injection de la mixture, laquelle pourrait se révéler être un antibiotique révolutionnaire. Commercialisée trop vite sous le nom prometteur de Resiston, la molécule tiszlaricine va se révéler hautement toxique. Plus de deux cents morts, des adultes rendus aveugles par les effets secondaires, des malformations *in utero* : ce thriller s'inspire de l'affaire du tristement célèbre Stalinon, médicament à base d'etain contre la furonculose mis sur le marché en 1954, qui provoqua une catastrophe sanitaire l'année suivante et entraîna la refonte – déjà – des règles de mise sur le marché et de contrôle du medicament, en février 1959.


Un laboratoire à Paris, en 1953
Jacques Boyer/Roger Viollet

L'auteur. Selon les éditions Gallimard, l'auteur a pris un pseudo pour préserver son travail dans le secteur de la recherche et des grandes entreprises du secteur pharmaceutique. On pense à Romain Gary diplomate, quand il écrivit sous le nom de Fosco Sinibaldi son réjouissant pamphlet sur l'ONU.

Notre avis. Ce qui frappe, outre l'incontestable talent de conteur de ce Caliari, c'est sa parfaite connaissance du milieu pharmaceutique. Car cette histoire a été écrite avant l'affaire du Mediator et des révélations qui s'en sont suivies. « Retrait de marché » doit a un hasard dramatique d'épouser parfaitement l'actualité jusqu'à en devenir ce roman de mœurs implacable, à joindre au dossier de l'instruction en cours pour sa pertinence sociologique et réquisitoriale. **Anne Crignon**

LE MONITEUR DES PHARMACIES
1 RUE EUGENE ET ARMAND PEUGEOT
92856 RUEIL MALMAISON CEDEX - 01 76 73 30 00





21 JAN 12
Hebdomadaire Paris
OJD : 18835

Surface approx. (cm²) : 87
N° de page : 9

L'Académie décerne son **prix littéraire**

Le grand prix littéraire de l'Académie nationale de pharmacie a été décerné pour la première fois, le 11 janvier 2012, à Clément Caliari, pour son roman « Retrait du marché » paru aux éditions Gallimard début février 2011 Qui est Clément Caliari ? On ne le sait pas vraiment Cet auteur de 28 ans a préféré signer sous pseudonyme son premier roman sur l'industrie pharmaceutique, à laquelle il s'intéresse depuis ses études de sociologie

Dans les coulisses d'un laboratoire

Clément Caliari entraîne son lecteur dans les années cinquante et dans la vie de Louis Lémure. Ce chercheur met au point le Résiston, un antibiotique présenté un peu trop vite comme une panacée Mais voilà, le vent tourne et le médicament miracle, sorti en toute hâte pour couper l'herbe sous le pied des concurrents américains, produit et prescrit à très grande échelle, a très vite des effets secondaires catastrophiques avec morts et malformations en pagaille. Louis Lémure doit fuir en Algérie, car en France, la justice l'attend de pied ferme « *Toute ressemblance avec des situations réelles ou des situations réelles ou avec des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite* » C'est bien ce que l'on dit dans ces cas-là ? | **Laurent Lefort**

LE FIGARO Littéraire
14 BOULEVARD HAUSSMANN
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00





17 FEV 11
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 157
N° de page : 3

Le médicament flingueur

CLÉMENT CALIARI Histoire d'un antibiotique dévastateur commercialisé dans les années 1950.



CHRISTIAN AUTHIER

« *ON A DÛ arrêter la fabrication, y a des clients qui devenaient aveugles. Ça faisait des histoires...* », confessait Me Folace dans *Les Tontons flingueurs* à propos du « vitriol », boisson pour hommes datant des grandes heures. La cécité est aussi l'un des effets indésirables de l'antibiotique conçu par le héros du roman de Clément Caliari, mais pas le pire. Car le Résiston, mis sur le marché en novembre 1952, provoque séquelles irrémédiables et atroces souffrances jusqu'à ce que la mort s'ensuive pour les moins chanceux. Bilan des opérations : cent soixante-dix morts, des poursuites judiciaires et l'interdiction du « médicament ».

Louis Lémure, ingénieur pharmaceutique aux laboratoires Caducée et créateur du maudit antibiotique, a préféré fuir en Algérie où un vieil ami est prêt à utiliser ses compétences au sein de la Compagnie des phosphates de Constantine. Évidemment, le poids des responsabilités va traverser la Méditerranée...

Une fable féroce

Retrait de marché est « *une préfiguration romanesque et documentée des grands scandales qui touchent les entreprises d'aujourd'hui* », avertit l'éditeur en quatrième de couverture. On n'est guère surpris par l'allusion à une actualité tragique, mais ce n'est pas rendre justice à ce premier roman dont les motifs et la pâte humaine sont éternels.

Bien qu'ancré dans une IVe République qui ne voit pas venir sa chute (l'action se déroule de 1953 à 1958), le récit vaut pour la drôlerie de ses dialogues et ses personnages. Malgré ou à cause de son orgueil, sa lâcheté et son aveuglement, Lémure ne parvient pas à décourager l'empathie du lecteur.

Fervent partisan du progrès et de la science, il sait que l'« *on ne fait pas d'omelettes sans exterminer des générations de poulets* », s'indigne contre ceux « *confondant l'expérimentation et la morale, l'erreur et le crime* » : « *On en connaît qui nous ont fait de l'Hiroshima, alors du Résiston... Et involontaire encore ! Homicides, quelle blague !* » L'ombre de Marcel Aymé plane sur cette fable féroce et prometteuse. ■

Eléments de recherche : GALLIMARD : maison d'éditions, toutes citations y compris ses collections (cf fiche pour détails)

Libération
Supplément (Livres)
11 RUE BERANGER
75154 PARIS - 01 42 76 17 89



17 FEV 11
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 532
N° de page : 1

Des médicaments à l'appel Avec le Résiston, tous les maux s'en vont : les aventures d'une molécule traître

Tout est affaire d'abricot. Car c'est bien à cause de maudits abricots que la vie de Louis Lémure, héros de *Retrait de marché*, va basculer, avec celle de centaines d'autres gens. Dans l'horreur. A cause d'abricots et de bien d'autres approximations, précipitations, avidités, qui révèlent les coulisses d'un laboratoire pharmaceutique sans scrupule ni éthique, relayé par des fonctionnaires de santé corrompus. Empressés tous de mettre sur le marché un antibiotique avant leurs concurrents américains.

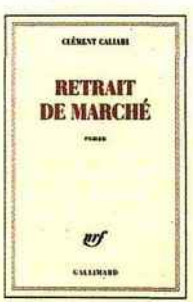
Zigouiller. L'histoire se passe quelques années après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Chacun sait combien les guerres servent le progrès scientifique, qui profite aux civils après que les soldats en ont essuyé les plâtres. Début des années 50 donc, le monde de la recherche s'échine à fabriquer un antibiotique a spectre large qui inonderait la planète, et damerait le pion à la *«péni»* (comprenez pénicilline, un brin *has been*). Louis Lémure, ingénieur aux laboratoires Caducée de Saint-Ouen, sommé par son directeur de trouver et non plus de chercher, se persuade, un peu vite, d'être l'inventeur de cette panacée : il prétend avoir mis au point une molécule miracle capable de tout zigouiller, un médicament fièrement baptisé Résiston. Tout le monde aura immédiatement à l'esprit les Mediator, Distilbène, Thalidomide, talc Morange et autres scandales qui firent tant d'innocentes victimes. En ce mois de mars 1952, *«beaucoup de Français n'acceptent pas la capitulation ni la servitude, pour des raisons qui s'appellent l'honneur, le bon sens, l'intérêt supérieur de la patrie»*... Louis Lémure est un fan du général de Gaulle. Inlassablement, il écoute sur microsillon, dans son labo, l'appel du 22 juin 1940. Or si Clément Caliari cite ce passage d'un des discours de De Gaulle, c'est qu'il est en totale contradiction avec le comportement de tous les acteurs de son roman.

Jusqu'à 28 ans, Clément Caliari n'a rien publié. Il s'est peut-être essayé à l'écriture, peut être aussi a-t-il vu certains de ses manuscrits refusés par des éditeurs. Clément Caliari est un pseudonyme et *Retrait de marché* son premier roman. S'il ne signe pas de son nom, c'est pour finir incognito son actuel métier : Caliari en connaît un rayon sur les laboratoires pharmaceutiques car il est chercheur et étudie, à l'université, le travail de cette industrie pas comme les autres.

Voilà pourquoi *Retrait de marché* est particulièrement informé des mœurs et protocoles en matière de commercialisation des médicaments. Toute coïncidence avec l'actuel scandale du Mediator est donc purement fortuite : le manuscrit a été livré à Gallimard en janvier 2010.

Vodka. On suit avec une belle saveur et sans culpabilité les aventures du Résiston. Car on rit pas mal avec *Retrait de marché*. Outre un incontestable talent de plume, Clément Caliari possède un humour à la mesure du cynisme des personnages de son roman. En trois mois, le Résiston fait beaucoup de dégâts (200 morts, des malformations atroces chez les nouveau-nés) et très peu de bien. Un désastre humain, industriel et financier. A priori rien de tellement drôlatique. Pourtant, racontée par Clément Caliari, l'affaire, qui tourne au délire, laisse le lecteur ahuri devant le festival de bassesses dont sont capables les hommes. Notamment le fameux Louis Lémure, pauvre hère qui noie sa lâcheté chronique dans *«l'eau d'Ivan le Terrible* [...], *une alliée de poids à laquelle il faisait fréquemment appel ces derniers temps : la bouteille de vodka. Il avait toujours haï les inventions des Russes, tsars comme bolchéviques, mais il leur reconnaissait au moins cette gloire, celle d'avoir inventé la vodka»*. La IVe République est à la fête, les Trente Glorieuses s'annoncent, la guerre froide prend ses marques, pour longtemps. Et nous revoilà avec les abricots, indispensables à la confection du Résiston. Des abricots hongrois. *«Mais comment voulez-vous qu'on aille chercher des tonnes d'abricots derrière le rideau de fer ? Comment convaincre, acheter, contracter, quand la libre entreprise est proscrite ? Quand le capitalisme est honni ? Quand les commerçants sont pendus haut et court et les enfants de leurs enfants dévorés par les loups des kolkhozes ?»* Heureusement, l'abricot est français, sans quoi il n'y aurait pas eu d'histoire à raconter.

BÉATRICE VALLAEYS



CLÉMENT CALIARI
Retrait de marché
Gallimard, 270 pp., 18,90 €.

Eléments de recherche : GALLIMARD : maison d'éditions, toutes citations y compris ses collections (cf fiche pour détails)

Librairie Mollat, 9 février 2011, David
http://blogs.mollat.com/litterature/2011/02/09/je-vous-ai-compris-mais/

« Je vous ai compris, mais… »

Alors bien sûr, il va y avoir droit, ce **Clément Caliari**, jeune auteur d'un fameux premier roman chez Gallimard, *Retrait de marché*, il va y avoir droit à l'actualité nauséeuse du moment sur le monde pharmaceutique où on se pique fort peu de littérature, sauf sur certaines notices de médicaments qui ressemblent à des performances de poésie contemporaine. On va trouver son éditeur malin et on en oubliera peut-être de le lire simplement et de goûter à la qualité de son style, à son personnage irrésistible, à cette aventure improbable qui nous plonge dans la France presque moisie de la IV° République. Il est vrai que cette histoire d'antibiotique performant, mis en vitesse sur le marché à grand renfort d'un marketing naissant, et qui se met à tuer en série d'innocents patients a comme un air de déjà vu. Il faut pourtant faire l'effort de ne pas laisser le sujet dévorer le livre car l'auteur joue le jeu romanesque en mettant en scène Louis Lémure, ingénieur en pharmacie qui rêve autant de gloire que de fortune et croit trouver l'universel-le panacée, ée, ée sur de la moisissure d'abricot hongrois alors qu'il est surtout coupable d'avoir composer un vrai poison qui soigne les angines certes et fort vite mais rend aveugles les plus fragiles des patients. Ce Lémure vit dans l'ombre du grand Charles dont le portrait orne son laboratoire et les phrases éternelles du libérateur de la France résonnent dans son esprit ivre du Gaullisme le plus fougueux. Cet apprenti sorcier peu scrupuleux qui a l'intuition que la pharmacie enrichira quelques élus touille ses molécules au fond d'un cerveau qu'embrument les vapeurs de l'éternité promise, il en oublie le monde réel, celui de la souffrance qui peut vite devenir celui de la haine pour les survivants. C'est son parcours que nous allons suivre, sans que se relâche l'étreinte visqueuse qui nous prend devant tant d'intelligence bafouée, tant de cynisme encouragé, derrière ce Lémure qui rampe comme certains personnages de Simenon pour échapper à ses crimes, au regard de sa famille, à l'image que lui renvoie son miroir. Son forfait découvert, il se terre, il se cache, il se répandrait presque avant de partir comme un bagnard évadé pour une Algérie où gronde la colère mais où il y a encore de l'argent à se faire. On ne racontera pas les péripéties de l'intrigant bonhomme qui gratte son désespoir avec rage mais reconquiert assez vite une triste dignité. La justice le rattrapera, ce qui vaut une longue scène trés réussie de procès où une prophétique vision de la justice apparaîtra. Clément Caliari a le plume acide et réjouissante, il aime les turpitudes de ses personnages qu'il fait évoluer dans un décor sur lequel il ne faudrait pas beaucoup souffler pour qu'il ressemblât à notre époque crépusculaire. On lui reprocherait bien l'apparition des mots *management* et *marketing* qui nous paraissent un peu anachroniques (mais on peut se tromper), une paille néanmoins devant la qualité de l'ensemble. Très bonne nouvelle de ce début d'année romanesque, *Retrait de marché* mériterait de s'y faire une place et sans crainte qu'on l'y retire trop tôt.